SHANIKA LIPPERT

NIVEAU

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

… …

© Éditions Maïa
Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.
Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042521561
Dépôt légal : octobre 2025

« Ne pas choisir, c'est encore choisir »
Jean Paul Sartre

Prologue – Le bruit sous la surface

De nos jours…

Il y a des choses qu'on n'explique pas. Comme ce frisson qui parcourt l'échine quand tout est calme. Comme ce rêve que l'on fait encore et encore sans se souvenir comment il commence. Comme ce sentiment d'être en retard pour quelque chose… d'essentiel, d'invisible. Jade l'avait toujours ressenti. Depuis l'enfance. Un appel diffus, étouffé par le quotidien. Le monde lui paraissait trop petit, trop ordonné, comme si quelque chose, juste au bord de la perception, essayait de se faire entendre. Mais personne n'écoutait. Jusqu'au jour de l'accident. Depuis, tout vibrait différemment. Les ombres s'étiraient un peu trop longtemps. Les mots prenaient un poids inattendu. Et surtout, ce symbole – celui qu'elle avait vu gravé sur le bitume, un instant avant l'impact – ne cessait de réapparaître. Dans ses rêves, sur les murs, parfois même dans les visages croisés au hasard. Elle croyait être revenue à la normale. Reprise par la routine, noyée dans les foules de Paris. Mais elle ignorait encore qu'elle avait commencé à changer de niveau. Et qu'une fois franchie, la porte ne se referme jamais vraiment.

Chapitre 1 – Le rappel

Chaque matin, Jade passait son badge sur le portique de la ligne 6 sans vraiment regarder. Le bip vert de son abonnement validait sa conformité. Dans la rame, les visages étaient figés avec cette indifférence qui avait remplacé le naturel depuis les Réformes. Paris s'était faite silencieuse, même dans ses souterrains. Mais ce matin-là, quelque chose grésilla dans les haut-parleurs. Une voix, douce mais étrangère, murmura à peine : « Niveau instable. Sujet en dérive légère. » Les voyageurs autour d'elle n'eurent aucune réaction. Seule Jade releva la tête, prise d'un frisson. Une seconde à peine, comme si quelque chose venait de se désaxer à l'intérieur d'elle-même – pas une pensée, pas une émotion. Plutôt… un appel.

Elle s'agrippa à la barre métallique, les doigts soudain moites. L'annonce s'était tue, avalée par les crissements familiers du métro dans le virage de Passy. Quelque chose restait suspendu, comme un souffle retenu au creux de ses côtes.

Puis tout bascula.

Un bruit de verre qui éclate. Une lumière blanche. Le hurlement déchirant d'un klaxon.

Et ce froid. Ce froid immense, presque irréel, qui lui avait mordu les bras alors qu'elle gisait au sol, la joue collée contre l'asphalte tiède. Elle se revoyait là, en biais sous le ciel du périphérique, la portière de sa voiture éventrée, des voix autour d'elle. Quelqu'un criait. Quelqu'un pleurait.

Elle se souvenait de tout – et de rien. De l'odeur du plastique brûlé. Du goût de sang dans sa bouche. De la main gantée qui avait effleuré sa tempe juste avant qu'elle ne perde connaissance. Mais personne, dans les rapports officiels, n'avait jamais mentionné cette main.

Juste un « accident classique », dirent-ils à sa famille. Un autre véhicule impliqué. Détresse passagère. Épisode dissociatif, peut-être.

Mais Jade savait. Quelque chose avait commencé ce jour-là.

Le grondement du métro la ramena brusquement. Les lumières du tunnel se mirent à défiler plus lentement, comme si le temps s'étirait autour d'elle. Jade cligna des yeux. Les secousses régulières de la rame n'avaient pas cessé, mais le silence qui pesait sur les passagers s'était épaissi.

Une annonce résonna, monocorde : « Prochaine station : Montparnasse–Bienvenüe. »

Elle se redressa légèrement, laissant glisser son regard sur les visages ternes autour d'elle. Personne ne semblait avoir remarqué son absence momentanée. Ni le tremblement de ses mains, ni la sueur fine qui perlait sur sa nuque.

Les portes s'ouvrirent. Un courant d'air lourd s'engouffra dans la rame, charriant une odeur métallique inhabituelle – pas celle du métro, non, quelque chose d'autre. Une sorte de pollution ambiante.

Elle mit le pied sur le quai.

Et tout s'arrêta.

Les écrans publicitaires clignotèrent une fraction de seconde. Les pas des autres voyageurs semblèrent ralentir, puis se figer. Un enfant resté en arrière tenait un ballon rouge. Il ne bougeait plus. Pas même ses paupières.

Jade sentit une vibration discrète dans sa poche. Elle n'avait pas son téléphone sur elle. Elle le savait. Il était resté sur sa table de nuit, oublié dans la précipitation du matin.

Elle glissa une main tremblante dans sa poche. Il y avait quelque chose. Un objet qu'elle ne reconnaissait pas.

C'était une clef.

Pas une carte d'accès, ni une puce biométrique comme on en utilisait maintenant. Une vraie clef. En métal noirci, usée sur les bords, avec un motif gravé à peine visible sur la tête : un cercle traversé d'une ligne verticale.

Elle la reconnut sans comprendre. Elle l'avait vue, quelque part. Dans un rêve ? Sur un dessin d'enfant ? Ou dans la main de quelqu'un… juste avant l'accident ?

Autour d'elle, tout restait figé. Le ballon rouge flottait dans l'air comme suspendu dans une bulle. Le silence était si absolu qu'elle entendait le battement de son propre cœur.

Alors, une voix souffla. Pas dans la station. En elle, au plus profond de ses entrailles.

« Premier niveau. Choisis et tu verras. »

Et soudain, deux portes apparurent, là où il n'y avait qu'un mur de béton quelques secondes plus tôt. L'une était en bois clair, veiné de lumière. L'autre, en métal rouillé, couverte de signes effacés, était verrouillée par une lourde chaîne.